

Barbey d'Aurevilly

Dessin par Henry Chapront, peintre et illustrateur de nombreux ouvrages de luxe (notamment de Baudelaire, Huysmans, Gourmont, Lorrain). Né à Rochefort-sur-Mer, le 26 février 1876 ; mort à La Bachellerie (Dordogne), le 15 juin 1965. (Coll. C. Godefroy)

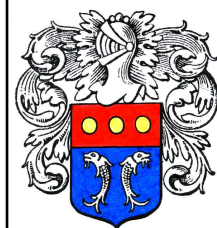
Société Barbey d'Aurevilly.

Siège social : Musée Barbey d'Aurevilly, 50390 Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Secrétariat : 56, rue des Bouchers 14400 Bayeux. Cotisation annuelle : 24 €.

Comité de rédaction : Isabelle Barré, Claude Godefroy, Michel Pinel.

Contact pour le bulletin : Michel Pinel, 4, rue de la Fontaine Notre-Dame, 50430 Lessay. michelpinel@wanadoo.fr

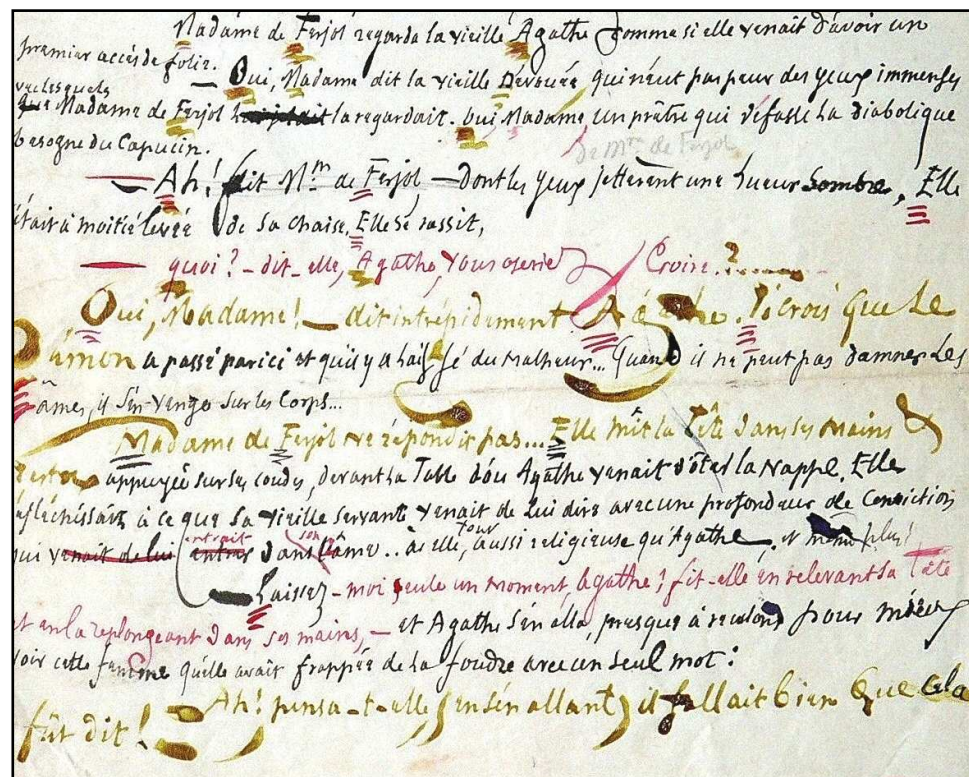


LE CONNETABLE DES LETTRES

Bulletin de la Société
Barbey d'Aurevilly
N° 10 - juillet 2011

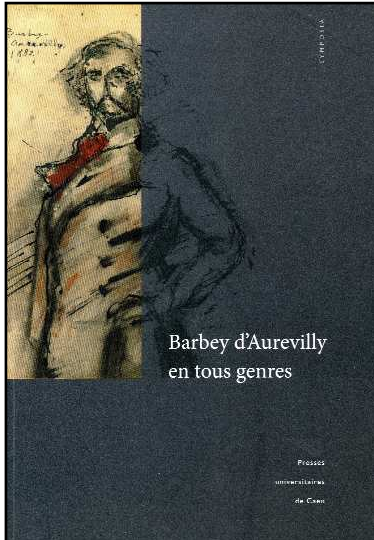


Une histoire sans nom

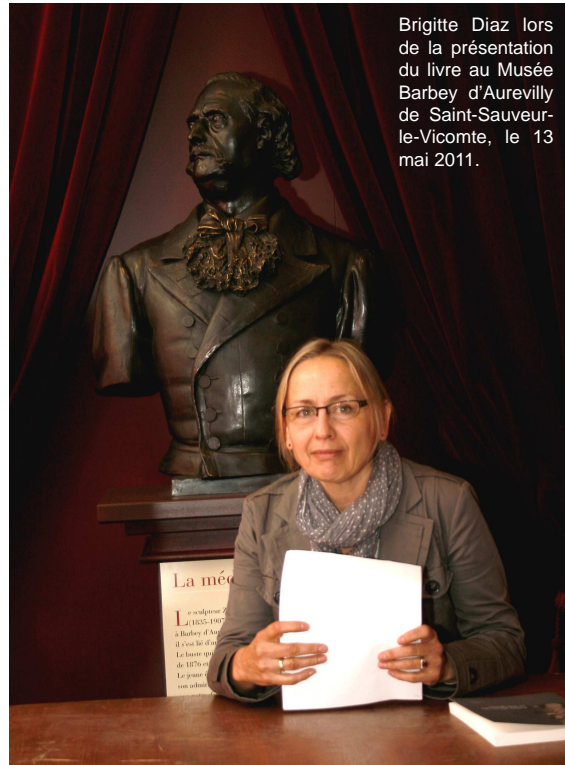


Page 21 du manuscrit du roman de Jules Barbey d'Aurevilly "Une histoire sans nom", correspondant à la page 64 (ligne 3, avec variantes) de l'édition Bernouard de 1927, et à la page 302 (t. 2, ligne 13) de l'édition NRF la Pléiade de 1964.

DERNIERES PUBLICATIONS



Actes du colloque tenu à l'Université de Caen, Saint-Sauveur-le-Vicomte et Valognes (16-18 octobre 2008), réunis par Brigitte Diaz. Presses universitaires de Caen, 2011.



Brigitte Diaz lors de la présentation du livre au Musée Barbey d'Aureilly de Saint-Sauveur-le-Vicomte, le 13 mai 2011.



LES DEVICES DE BARBEY D'AUREVILLY

On connaît les devises que Barbey d'Aureilly faisait imprimer sur ses enveloppes et son papier à lettres. Quelles en étaient les significations ? Un article du *Mercur de France*, paru le 1er mars 1936, p. 446, sous la plume de Jacques Crépet, nous renseigne à ce sujet.

“On sait que le papier à lettres dont usait le plus souvent Barbey d'Aureilly était timbré du mot : **Nevermore**, s'enlevant sur une banderole verte ou violette.

Est-ce au *Corbeau* d'Edgar Poe que le futur Connétable avait emprunté sa devise ?

Je l'ai demandé à M. Louis Yver, fondateur-conservateur du musée Barbey d'Aureilly à Saint-Sauveur-le-Vicomte, et M. Yver a bien voulu, en réponse à ma question, me communiquer une note de M. le chanoine Anger-Billards qui fut un des confidents les plus intimes de Barbey. On y trouve d'abord le rappel d'une première devise : *Ima summis*. Puis on lit :

Never more. Jamais plus (suprême devise de d'Aureilly). Cette parole fut l'adieu définitif de B. d'A...à la première partie de sa vie ! Elle avait été orageuse, profondément troublée. Il lui tourna le dos et n'y revint jamais. Et le serment tint bon. Il ne pêcha jamais plus contre la foi de son baptême. *Never more*.

Cette explication ne manqua assurément ni d'intérêt ni de vraisemblance. Mais elle n'exclut pas l'hypothèse de l'emprunt à Edgar Poe, surtout si l'on se souvient que *The Raven* [le corbeau] avait paru en 1845 et que c'est en 1847 que Barbey d'Aureilly, converti par Raymond Brücker, revint au catholicisme. En somme, ce qui me paraît probable, c'est que Barbey tira son *nevermore* du *Corbeau*, mais en lui prêtant un sens tout particulier, - qu'indique M. Anger-Billards. Au reste, il existe peut-être quelque texte pour éclairer ce petit point d'histoire ; un lecteur du *Mercur* le connaît-il ?

Dans sa lettre, M. Louis Yver ajoute que, postérieurement, Barbey aurait adopté pour devise *Too late*, allusion à des ennuis de famille et déceptions diverses procédant de sa venue trop tardive dans un monde renégat.”

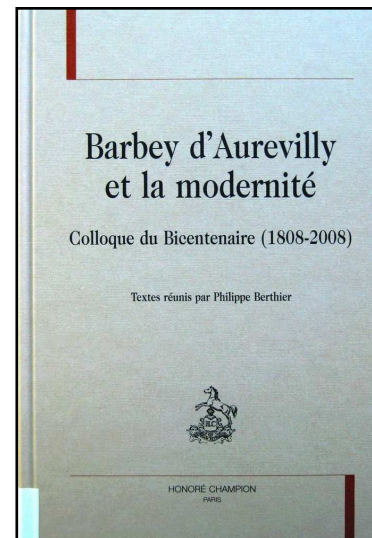


BELLES EDITIONS AUREVILLIENNES

LE PLUS BEL AMOUR DE DON JUAN



Edition La Connaissance,
Paris, Imprimerie
Dykman, Bruxelles, 1923.
Ouvrage tiré à 125 exemplaires.



Colloque du Bicentenaire (1808-2008)
Paris, Sorbonne, 1er, 2 et 3 décembre 2008.

Textes réunis par Philippe Berthier, Paris, Honoré
Champion éditeur, 2010.

CARNET

Décès de Monsieur l'abbé Jean Canu

Monsieur l'abbé Jean Canu est décédé à Coutances, le 29 décembre 2010, à l'âge de cent ans. Après avoir exercé son apostolat dans différentes paroisses de la Manche, il arrive, en 1958, à Valognes où il remplit les fonctions de chapelain du Bon-Pasteur tout en étant curé de la paroisse voisine de Lieusaint. Membre actif de plusieurs sociétés savantes, Monsieur l'abbé Canu fut aussi très longtemps membre de notre société. Sa passion dévorante pour l'histoire locale l'a incité à dépouiller des fonds d'archives privées. Auteur de nombreux travaux sur le patrimoine religieux du Cotentin, Jean Canu a reçu le prix littéraire du Cotentin à Yvetot-Bocage, le 24 août 1997, lors de la dernière assemblée normande. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

Décès de Madame Monique Berger

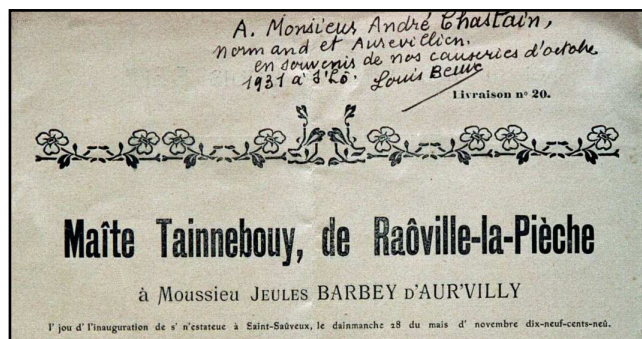
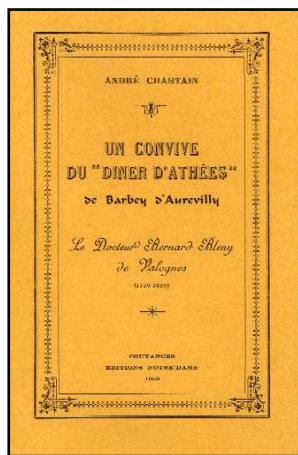
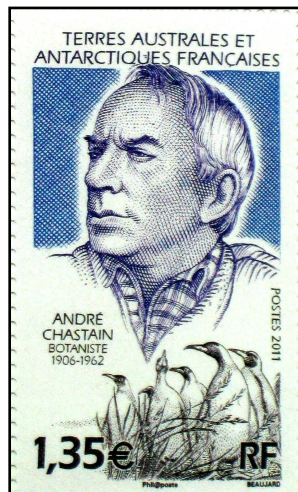
Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès de Madame Monique Berger, survenu à Caen, le 4 mars 2011, après une longue maladie. Membre de notre société depuis quelques années, elle était ravie de participer à la dernière journée aurevillienne, en septembre 2010, à Valognes, aux côtés de son époux. Souriante, active, animée d'un sens aigu du service, Madame Monique Berger, née à Varenguebec, le 27 avril 1946, fut élue conseillère municipale de Picauville en 1977, adjointe en 1983 et maire en 1995. Nous nous associons bien vivement à la peine de son mari et de sa famille.

Emission d'un timbre à l'effigie d'André CHASTAIN.

Un timbre-poste vient d'être émis à l'effigie d'André CHASTAIN, né à Fougères, le 17 mars 1906, décédé à Valognes, le 8 juin 1962.

Eminent botaniste, spécialiste des terres australes, infatigable chercheur, journaliste littéraire, André CHASTAIN a consacré ses loisirs à Jules Barbey d'Aureilly après avoir été attiré par l'œuvre de Frédéric Mistral. Il est l'auteur du livre "Un convive du dîner d'athées de Barbey d'Aureilly, le docteur Bernard Bleny de Valognes" (Editions Notre-Dame Coutances 1958). Il repose près de son père au cimetière Saint-Malo de Valognes, la ville où il aimait retrouver ses amis et le souvenir de Barbey d'Aureilly.

Dans un article nécrologique paru dans la *Revue de la Manche*, en juillet 1962, l'archiviste de la Manche Yves Nédélec soulignait son honnêteté intellectuelle, son goût du travail bien fait, sa persévérance, et indiquait qu'au moment de sa mort "il commençait la rédaction de tout un ouvrage sur les sources et la genèse d'**Un prêtre marié**, premier d'une série qui devait complètement renouveler l'étude de Barbey romancier et apporter une contribution irremplaçable à notre connaissance du Cotentin au 19^e siècle."

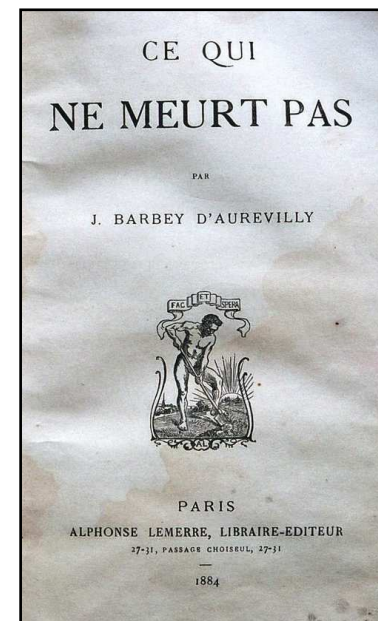
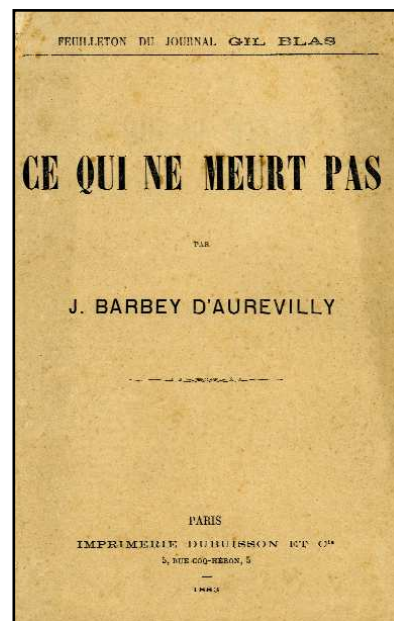


Ci-dessus : le poème de Louis Beuve dédié à Barbey d'Aureilly, dédicacé par l'auteur à André Chastain.

une nouvelle qui n'est pas sans rappeler, disent certains, " Le bonheur dans le crime " de Barbey d'Aureilly, mort deux ans plus tôt.

L'année 1895 marque le début de sa déchéance. Le 27 mai, il est condamné à deux ans de travaux forcés pour homosexualité. Libéré en 1897 mais ruiné, jugé indigne de la garde de ses enfants, il s'exile en France où il vit misérablement près de Dieppe et à Paris. C'est, semble-t-il, durant cette période qu'il traduit le roman de Barbey d'Aureilly. Il vit alors à l'écart du monde sous le pseudonyme de Sébastien Melmoth, un nom inspiré par le héros maudit d'un roman de son grand oncle Charles Robert Maturin (1782-1824), " Melmoth the Wanderer ", une œuvre très estimée par Baudelaire et Balzac qui écrivit une suite, " Melmoth réconcilié ". Oscar Wilde meurt d'une méningite à Paris, à l'Hôtel d'Alsace, le 30 novembre 1900, à l'âge de 46 ans.

M. P.



Les deux premières éditions du roman de Barbey d'Aureilly "Ce qui de meurt pas", en 1883 et 1884.



Oscar Wilde, à New York, en 1882, par Napoléon Sarony (1821-1896).

dernières années de sa vie, Barbey était estimé pour son talent, son indépendance d'esprit ; beaucoup le recherchaient pour sa conversation et son jugement toujours tranchant. Une rencontre entre Barbey et Wilde que 46 ans d'âge séparaient mais qui se ressemblaient en plus d'un point, eût été sans nul doute un évènement mémorable qui n'eût pas manqué d'être rappelé un jour.

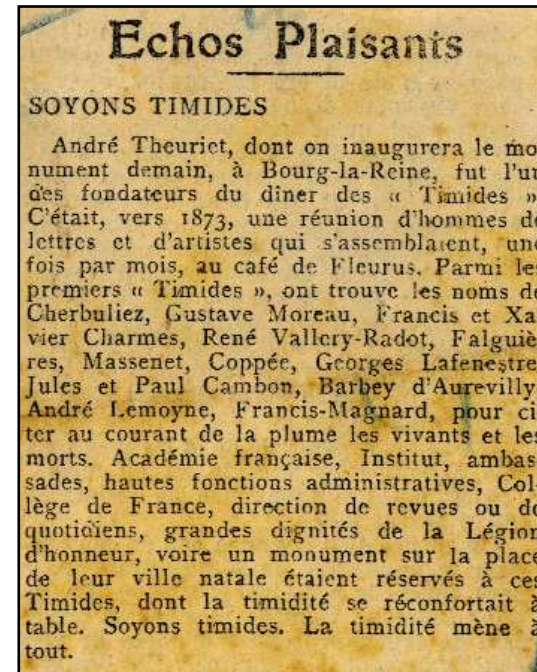
Le départ d'Oscar Wilde pour l'Angleterre en 1884 empêcha peut-être les deux écrivains de se rencontrer ? Il faut noter que c'est cette même année, du 21 au 30 septembre, que parut en feuilleton, dans le journal Gil Blas, le roman "Ce qui ne meurt pas", édité l'année suivante chez Lemerre.

Rentré à Londres, Oscar Wilde épouse Constance Lloyd qui lui donne deux enfants. Ils divorceront une dizaine d'années plus tard. Ses écrits lui valent une grande notoriété, surtout son roman "Le Portrait de Dorian Gray", publié en 1890. L'année suivante paraît sous sa plume " Le crime de Lord Arthur Savile ",

L'abbaye de Blanchelande vendue à un normand.

Le 19 mai 2011, à la barre du Tribunal de grande instance de Coutances, l'abbaye de Blanchelande a été définitivement adjugée à un homme d'affaires normand, né à Lisieux et installé à Moscou, moyennant le prix de 920 000€. L'acquéreur a l'intention d'y créer une médiathèque d'art religieux dans le respect de ses origines. Espérons que le nouveau propriétaire de l'abbaye de Blanchelande, riche de tant de souvenirs historiques et littéraires, autorisera des visites culturelles.

A droite : A l'entrée de Blanchelande, Pierre Leberruyer présente l'abbaye lors d'une excursion de la société, en 2003.



BARBEY D'AUREVILLY AU DÎNER DES TIMIDES

Malgré son extravagance et son désir de provocation, Barbey d'Aurevilly était-il un timide ? C'est ce que laisse penser l'article de presse, daté de 1913, reproduit ci-contre, qui révèle que notre Connétable assista, dès sa fondation vers 1873, au "dîner des timides".

A défaut de se montrer timide et réservé lors de ces repas (nous ne l'imaginons pas ainsi), nous savons que, selon l'expression, *il se tenait bien à table*.

JOURNEE AUREVILLIENNE du 3 septembre 2011 à Bricquebec

- 10 h 00 Assemblée générale ordinaire à l'hôtel de ville de Bricquebec, dans la salle du conseil municipal :
- Mot d'accueil d'Isabelle Barré, présidente.
 - Rapport moral présenté par Claude Godefroy, secrétaire.
 - Bilan financier dressé par Nicole Godefroy, trésorière.
 - Journée aurevillienne 2012.
 - Projets.
 - Questions diverses.
- 11 h 00 Conférence de Patrick Avrane, auteur du livre *Barbey d'Aurevilly, solitaire et singulier* : "Lasthénie de Ferjol, une héroïne qui donne son nom".
- 12 h 30 Déjeuner à l'Hostellerie du Château.
- 14 h 30 Arrêt devant la stèle d'Armand-Jules Levéel, né à Bricquebec, le 26 janvier 1821, ami de Barbey d'Aurevilly. Communication de Madame la présidente.
- 15 h 30 A la Trappe de Bricquebec : Isabelle Barré rappellera le dénouement d' "Une Histoire sans nom".
- 17 h 00 Au château du Lude, village d'Aureville à Saint-Sauveur-le-Vicomte : Isabelle Barré évoquera la rencontre de Madame de Ferjol et du Père Abbé de la Trappe de Bricquebec.



Oscar Wilde
(1854-1900)
Portrait par Napoléon Sarony.

On sait que l'auteur du "Portrait de Dorian Gray" s'installe à Paris au retour d'une tournée de conférences en Amérique, en 1882. Il a alors 28 ans. Il restera deux ans dans la capitale française, écrira deux pièces de théâtre et fréquentera le monde littéraire et artistique. En pleine gloire, il est remarqué pour sa conversation brillante, son humour, son costume extravagant et ses poses. Il fait notamment la connaissance de la comédienne Sarah Bernhardt. Les salons les plus en vogue le reçoivent. Il rencontre Victor Hugo, Paul Verlaine, Alphonse Daudet et Edmond de Goncourt avec lequel il dîne un soir de mai 1883 chez le peintre Nittis. Le lendemain, dans son Journal, Goncourt dit de lui : "Cet individu au sexe douteux, au langage de cabotin, aux récits blagueurs, nous fait un tableau amusant d'une ville du Texas..."

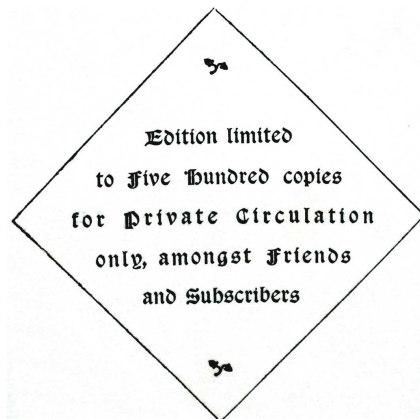
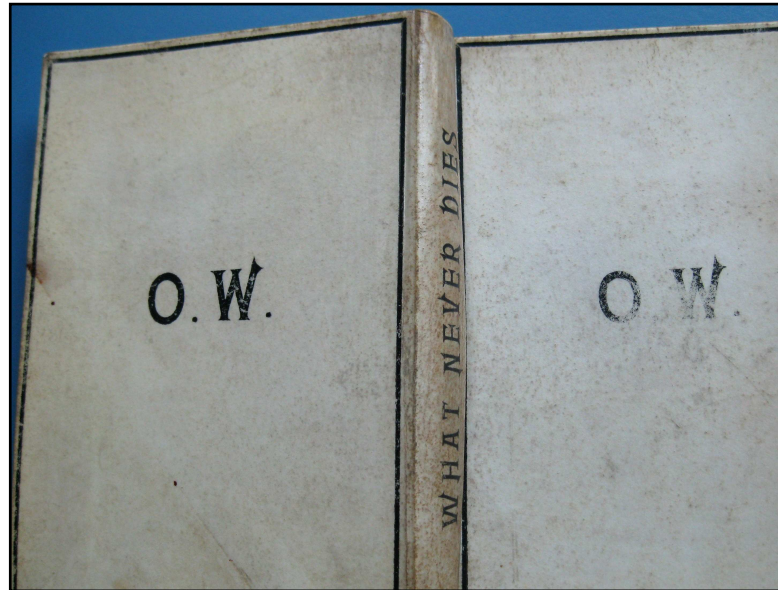
Oscar Wilde rencontra-t-il Barbey d'Aurevilly lors de ce premier séjour à Paris ? Les biographies, les livres de souvenirs, les correspondances, les témoignages des contemporains que nous avons consultés ne nous ont pas semblé avoir mentionné une quelconque entrevue. Une indication d'importance nous est cependant fournie sur ce sujet dans l'ouvrage de Jacques Petit, "Barbey d'Aurevilly critique" (Annales littéraires de l'université de Besançon, Les Belles Lettres, 1963, p. 646). Une lettre inédite de Léon Gosset dont l'historien eut connaissance révèle que la fille du baron Ernouf aurait déclaré à Barbey d'Aurevilly : "M. Oscar Wilde, le jeune poète anglais dont je vous ai parlé, sera très heureux d'avoir l'honneur de vous être présenté". Mais rien n'indique que la rencontre eut lieu. A cette époque (il s'agit sans doute de l'année 1883), Barbey, malgré son âge de 75 ans, sortait encore beaucoup mais refusait également beaucoup d'invitations, surtout celles d'inconnus. Il n'aimait plus le monde et n'acceptait avec plaisir, pour rompre sa solitude, que les dîners en petit comité chez des amis qu'il appréciait comme la charmante baronne de Poilly. Enfin reconnu et célèbre dans les



Oscar Wilde à l'époque de son premier séjour à Paris, en 1883.



Les Archives départementales de la Manche conservent un exemplaire de cet ouvrage rare, publié à Paris en 1902, en édition limitée à 500 copies réservées uniquement aux amis et souscripteurs. L'ouvrage est relié avec une couverture blanche portant, en gros caractères, les initiales " O. W. "



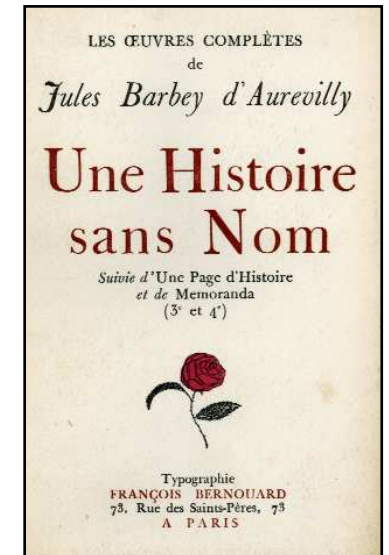
UNE HISTOIRE SANS NOM

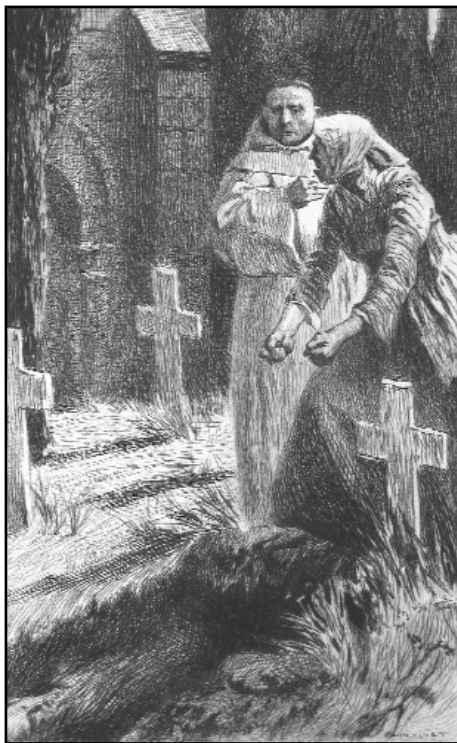
Le roman "Une histoire sans nom" parut d'abord en feuilleton dans le *Gil Blas*, du 5 au 22 juin 1882, puis en volume aux Editions Lemerre, la même année. L'ouvrage fut réédité chez Lemerre en 1889, l'année de la mort de Barbey, avec "Une page d'histoire".

Le livre, dédié à Paul Bourget et publié huit ans après "Les Diaboliques", fut généralement bien accueilli par le public. La première livraison de 3000 exemplaires fut enlevée en quatre jours sans aucune publicité. La critique, surtout catholique se montra plus sévère mais tous reconnurent le talent de l'écrivain.



Après Armand de Pontmartin, Olympe Audouard et Octave Mirbeau, Henry Trianon publia, dans le *Constitutionnel* du 29 octobre 1882, un article très favorable dont voici quelques extraits : " Ce récit de deux cent et quelques pages, où règne une mystérieuse horreur que traverse vers la fin un trait de lumière plus horrible encore, a cela de caractéristique que l'on y sent pour ainsi dire ni la fiction, ni l'écrivain. C'est une sorte d'évocation réelle, si l'on nous permet cette étrange association de mots, qui se présente et se développe d'elle-même au regard. Quand une fois on a ouvert le livre, le livre disparaît. Ou plutôt, il semble que l'on soit, à la fois le lecteur et l'auteur. On ne lit plus, on voit. Le cadre même, malgré sa puissance limitative, se fond si étroitement avec les personnages qu'on a quelque peine à les concevoir séparément. On en viendrait à croire que cette *Histoire sans nom* a pour théâtre la propre conscience du lecteur et qu'il se produit là, comme disent les Allemands, une confusion du sujet et de l'objet.





Mme de Ferjol devant la tombe du Père Riculf.

Dessin de A. F. Gorguel. Paris, E. Champion, 1923, ouvrage publié à 150 exemplaires pour la Société des médecins bibliophiles.

“Elle trouva sans peine la fosse qu’elle cherchait. Le cimetière était désert, et la fosse du dernier trappiste décédé, creusée dans les hautes herbes, était bien la fosse de Riculf. Elle s’en approcha jusqu’au bord et regarda dedans avec ces yeux que la haine a comme l’amour, ces yeux qui dévorent tout, et elle vit le mort dans le fond de sa fosse.”

... jamais plus que dans ce récit, l’auteur ne s’est montré maître de sa plume ; jamais, sans négliger la peinture du dehors, il n’a fait plus énergiquement saillir le dedans. On y retrouve toujours l’écrivain pour qui les mots, les images, les formes, les couleurs ne sont rien s’ils ne servent de truchement à un fait d’observation interne. Comme d’autres, il aurait pu briller par la virtuosité. Ce talent de concert, ces effets tout de surface, tout d’exécution, sans entrailles, ne sont pas les siens... il y a presque toujours du sombre et du terrible dans ses émotions. Il n’est pas “chose légère”, comme La Fontaine. Il va au fond, et il creuse encore plus bas. On pourrait presque dire que l’intensité est la faculté maîtresse. L’intensité, non par les mots, ni par les images, mais par le sentiment et l’expression.”



Dessin par Claude Yvetot (membre de notre société)

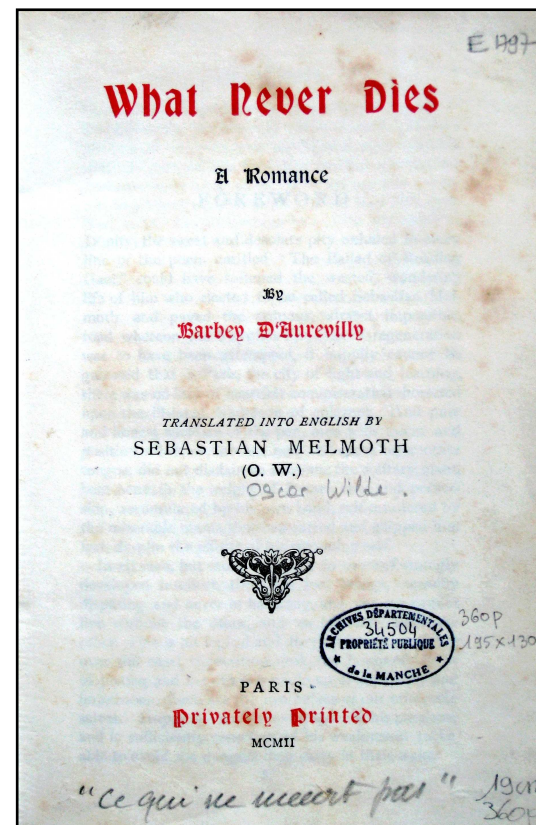
Ci-contre : le château d’Olonde, vers 1900.

“Mme de Ferjol... Elle n’habiterait en Normandie ni ville, ni bourgade, ni village, mais son vieux château d’Olonde, situé dans ce coin de pays perdu qui est entre la côte de la Manche et une des extrémités de la presqu’île du Cotentin. Il n’y avait pas alors de grande route tracée allant de ce côté. Le château était gardé par de mauvais chemins de traverse, aux ornières profondes...”



Barbey d’Aurevilly traduit par Oscar Wilde

Si la traduction du roman de Barbey d’Aurevilly “Ce qui ne meurt pas” par Oscar Wilde est généralement connue et disponible outre-Manche, elle est, semble-t-il, complètement ignorée chez nous. Le fait nous a été confirmé par un certain nombre d’éminents aurevilliens que nous avons interrogés. Il est vrai que l’ouvrage “What never dies” fut publié après la mort du célèbre dandy britannique, non sous son nom mais sous le pseudonyme de Sebastian Melmoth.*



“What never dies”, roman de Barbey d’Aurevilly, traduit en anglais par Sebastian Melmoth (O. W.), Paris, impression privée, 1902. Exemplaire des Archives départementales de la Manche.

* Merci à M. Vladimir Fisera, ancien professeur d’histoire contemporaine à l’université Marc Bloch de Strasbourg, chargé de recherches au CNRS, secrétaire du jury du Prix européen de littérature, rencontré en janvier 2011 à la librairie La Mâove, à Coutances, qui nous a communiqué l’information sur Barbey d’Aurevilly et Oscar Wilde.